

Chers compatriotes.

À supposer que les cinq pouvoirs politiques soient animés des meilleures intentions possibles, leurs décisions restent largement contraintes par des forces systémiques installées, puissantes, que j'appelle les pressions politiques, au nombre de six et dont j'entame l'étude aujourd'hui. Le plus souvent, ces pressions s'exercent de façon sournoise en jouant sur les peurs à travers du terrorisme intellectuel et physique, du chantage implicite et explicite à l'argent ou à l'emploi. Profitant de positions sociétales, économiques et médiatiques largement dominantes, les groupes de pression ou lobbies obtiennent de la part des pouvoirs politiques certains avantages contraires au bien commun ou alors une forme d'autocensure qui maintient des situations révoltantes. Le rôle, l'honneur des pouvoirs politiques, est pourtant bien de résister à toutes ces pressions afin de limiter leur puissance, qu'elles ne deviennent pas de véritables oppressions politiques, à commencer par la première d'entre elles, la pression ethnico-religieuse.

L'humanité a très longtemps vécu dans une organisation exclusivement tribale. Les êtres humains préhistoriques, peu nombreux dans de vastes espaces hostiles, se sont éclatés en de multiples petits groupes indépendants, non connectés, pour explorer le monde et tenter de survivre. Dans ce contexte, les liens du sang et la pratique de rituels communs ont pris de plus en plus d'importance jusqu'à constituer le cœur de la vie psychologique et sociale. Au fur et à mesure de l'expansion démographique des humains, cette affirmation viscérale d'une identité tribale physique et culturelle a engendré des rivalités et des conflits sanglants à la violence décuplée par les armes. Avec la sédentarisation, les tribus se sont muées en peuples réunis autour d'une appartenance ethnique et religieuse, et les conflits sont devenus des guerres. Les empires ont tenté de dépasser cette dimension ethnico-religieuse en imposant par la force militaire une forme d'universalité fondée sur le droit et la culture laïque. Certains ont pu durer des centaines d'années mais au final, ils se sont tous écroulés sous les

coups de boutoir de forces obéissant à la logique tribale. Aujourd'hui, l'explosion démographique, la mondialisation des échanges, l'uniformisation technologique, pourraient faire croire à l'avènement d'une société non tribale mais l'on voit que les tensions ethnico-religieuses, au contraire, resurgissent avec virulence. Pour résister à ces poussées de fièvre comme toujours mortifères, il n'y a d'autre choix que de mieux maîtriser nos instincts, c'est-à-dire de faire fonctionner notre intelligence.

Nous sommes là en effet dans une dimension très psychologique de la politique, au cœur de notre humanité. Depuis des millénaires, pour affronter nos angoisses, nos difficultés et nos frustrations, il y a toujours eu des individus et des structures pour nous proposer le même discours simpliste, celui de la différenciation identitaire. Il a pu être construit sur des bases ethniques réelles comme la couleur de peau et d'autres détails physiques ou sur des bases fantasmagoriques telles que les croyances religieuses et les mythes légendaires. Renvoyer l'Autre à son origine, à son apparence, à sa culture, permet de s'affirmer soi-même sans effort, de valoriser sa propre identité sans réflexion. L'Autre, pour se défendre, va rentrer dans le même jeu simpliste et la funeste surenchère identitaire va s'enclencher. Il ne s'agit pas de dire qu'il ne faut pas être fier de ses racines ou que les religions sont mauvaises par essence, mais de constater que la plupart des pires crimes que l'Histoire a connus résultent de l'essentialisation des personnes, surtout à travers leur appartenance ethnique et religieuse. Il y a urgence à refuser cette logique obscurantiste qui revient à la mode, propagée par des manipulateurs professionnels en mal de reconnaissance pour expliquer que, si ça va mal, c'est la faute de l'Autre, du Blanc, du Noir, du chrétien, du musulman ou de l'athée.

Non, si cela va mal, c'est parce que nous avons fait de mauvais choix collectifs, nous n'avons pas élu les bonnes personnes et nos élites n'ont pas été à la hauteur. Ainsi l'immigration massive en France résulte aussi bien de la colonisation et de la corruption des États postcoloniaux que du cynisme de la droite pour offrir une main-d'œuvre toujours moins chère et de la naïveté de la gauche pour soigner sa bonne conscience. Alors maintenant qu'on a des difficultés d'intégration, que l'assimilation est plus

difficile, la France pointe l'islam et l'islam pointe la France. Triste et si vieille rengaine ! Est-ce qu'on ne pourrait pas tourner la page de l'abrutissement ethno-religieux, passer au niveau supérieur, celui d'êtres humains réellement spirituels c'est-à-dire libres, égaux et fraternels ? Bien sûr qu'il ne faut pas être naïf et qu'il faut continuer de lutter avec fermeté contre les discours et les actions de haine, mais il faut aussi travailler sur le long terme pour élever les esprits. Pour ce faire, il n'y a qu'une seule voie fidèle aux valeurs françaises : éduquer, instruire, encourager le savoir, les études, la culture et la vie intellectuelle.

Je propose la mise en place d'un Revenu de Base Étudiant. D'un montant de 500 € par mois, il sera versé à tous les étudiants sans condition de ressources mais avec des conditions d'assiduité, de travail et de réussite. Il s'agit d'éradiquer l'insupportable précarité de beaucoup d'étudiants et de leur permettre de gagner en indépendance pour former des citoyens encore plus à même de penser par eux-mêmes, hors des schémas ethno-religieux basiques. Il s'agit aussi d'encourager les études supérieures longues pour lesquelles les vocations déclinent de façon préoccupante. Nous comptons environ 2 millions et demi d'étudiants donc le Revenu de Base Étudiant aura un coût brut de 15 milliards d'euros par an. Cet argent sera totalement dépensé par ces étudiants et stimulera toute l'économie, entraînant un coût net largement inférieur.

Voilà, la clef politique n°16, c'est la pression ethno-religieuse, cet héritage génétique et culturel que nous ne choisissons pas, utilisé depuis la nuit des temps pour diviser les humains et les soumettre, mieux les contrôler, mieux les exploiter, trouver une explication simple aux échecs personnels et collectifs. La force publique doit être implacable contre les pourvoyeurs de haine mais seule la recherche de l'intelligence, le travail sur soi permettent de résister à la tentation de la stigmatisation et de la victimisation. Il est de notre devoir de citoyens de combattre tous les obscurantismes qui s'appuient sur nos bas instincts. Concrètement, c'est en encourageant encore et toujours plus le savoir, la connaissance et la science que nous pouvons limiter les influences néfastes, en particulier sur la jeunesse. Donnons à nos jeunes les moyens d'entreprendre des études sereinement et de s'émanciper !

Je vous remercie de votre écoute et je vous donne rendez-vous le 7 décembre prochain pour la clef n°17. Je vous dis donc : à bientôt !